

La bataille de Gergovie en quelques cartes

Par Silvio Luccisano

Carte 1 Après avoir franchi l'Allier, l'armée romaine arrive en cinq jours devant Gergovie. Le site, nous dit César, est situé sur une très haute montagne, difficile d'accès. Effectivement, le

dénivelé entre l'*oppidum* et la plaine, où il installe son camp, est d'environ trois cent cinquante mètres. Curieusement, il ne mentionne nulle part dans ses écrits la présence dans les environs proches de Gergovie des *oppida* de Gondole et de Corent parfaitement identifiés aujourd'hui par l'archéologie. De fait, ces sites, pourtant contemporains de la bataille, ne semblent pas avoir souffert des combats.

Comme il le fera plus tard à Alésia, Vercingétorix assied les camps de ses hommes en dehors des murs de l'*oppidum*, en avant des remparts. Les troupes campent par tribu,

séparées entre elles par un faible espace. Un muret de pierres sèches, hâtivement construit pour l'occasion, en délimite les pourtours. Chaque jour, il teste la valeur et l'ardeur des siens, par des combats de cavalerie.

En face de Gergovie, et à ses pieds, s'élève une colline escarpée tenue par une forte garnison gauloise. Par une attaque surprise de nuit, César s'en empare, y construit un camp (le petit camp) qu'il garnit de troupes. Puis, il relie ces deux camps par un double fossé, ce qui lui permet de faire passer des troupes de l'un à l'autre à l'abri de toute attaque surprise.

L'affaire éduenne

Tout comme César, Vercingétorix sait bien que l'issue de la guerre dépend, en partie, de l'attitude que vont adopter les Éduens. Chez eux, le parti anti-romain, représenté par des hommes comme Convictolitavis et Litavicos, prend de plus en plus d'importance. Très vite, à Bibracte, Convictolitavis, qui devait sa magistrature à César, convainc la jeunesse de son peuple à prendre les armes contre les Romains. D'autres chefs entrent dans le mouvement qui s'organise.

Peu avant, à *Decetia*, César avait demandé des renforts aux Éduens. Alors que leur

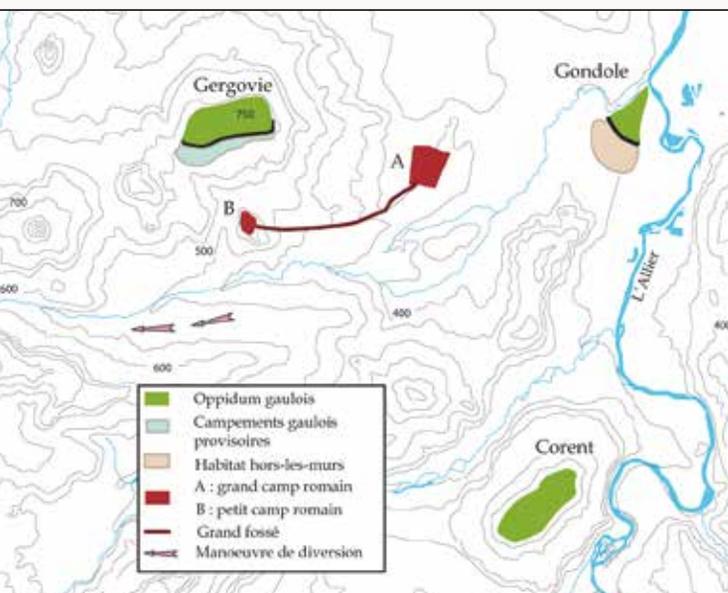
cavalerie, aux ordres d'Éporédorix et de Viridomaros est déjà à Gergovie, dix mille fantassins, conduits par Litavicos sont encore en route. Déterminé à trahir, ce dernier ne tarde pas à retourner l'opinion de ses hommes, invoquant pour cela un mensonge, celui du meurtre de leurs concitoyens, Viridomaros et Éporédorix, et de toute leur cavalerie, par les Romains.

Informé, Éporédorix en rend compte à César qui se porte à leur rencontre avec quatre légions. Rapidement, ce dernier récupère la situation. Mais en son absence, ses camps subissent de lourds assauts. Bientôt, les bruits qui lui parviennent de Bibracte accréditent de plus en plus la défection officielle des Éduens. Menacé d'être pris à tout moment sur ses arrières par ces derniers, sa position devant Gergovie, un *oppidum* pratiquement inexpugnable, devient critique. Vercingétorix, de son côté, a de quoi se réjouir car cette situation est vraisemblablement celle qu'il a médité.

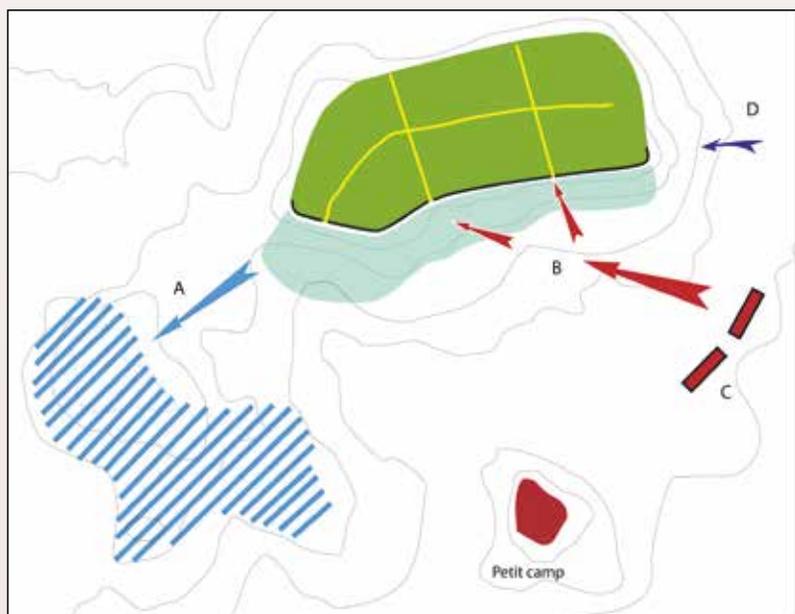
Alors qu'il songe au moyen de s'éloigner de Gergovie pour rejoindre Labiénus, César nous dit qu'une occasion favorable se présente. Devant lui, une colline, habituellement garnie de troupes gauloises, est soudainement libre. Des déserteurs lui confirment que Vercingétorix en fait fortifier le revers dans le but d'empêcher les Romains de s'en emparer. Il élabore alors la tactique suivante : faire croire à l'ennemi qu'il veut réellement investir la colline, de façon à l'amener à y porter ses forces et attaquer ailleurs. Pour ce faire, au milieu de la nuit, il ordonne à des escadrons de cavalerie d'opérer une manœuvre de diversion vers l'ouest. Il y adjoint des muletiers déguisés en cavaliers, puis toute une légion (carte 1).

Carte 2

Dès le matin, la ruse fonctionne car les Gaulois portent vers



«César
avait demandé
des renforts
aux Éduens»



cette colline toutes leurs forces (en A sur le plan), de façon à poursuivre les travaux de retranchement et contrer une éventuelle attaque romaine, dégarnissant du même coup les campements devant Gergovie. Dans la plaine, l'énorme quantité de terre provenant du creusement des deux fossés reliant les camps romains entre eux, avait été déposée au sud des fossés en un épais et haut talus. Par petits groupes, et cachés de la vue de l'ennemi par ce talus, César fait passer ses hommes du grand au petit camp. En début d'après-midi, il ordonne l'attaque. C'est au moins deux, voire trois légions qui s'élancent ainsi, par un chemin escarpé et sinueux, à l'assaut des campements gaulois (en B). Lui-même suit avec la X^{ème} légion qu'il positionne en ordre de bataille, en bas de la pente (en C). Pour créer une autre diversion, il fait également monter ses alliés Éduens sur la droite des légions, par un autre chemin (en D).

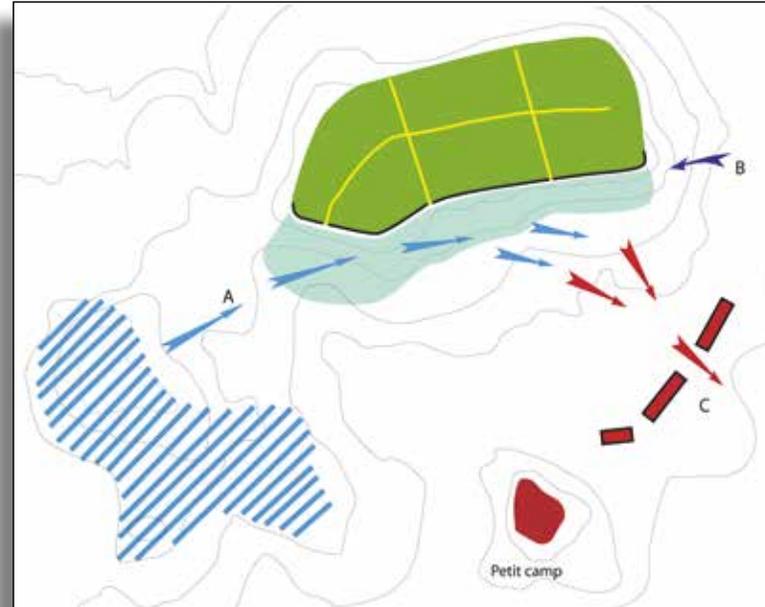
Rapidement, les légionnaires parviennent au muret de pierres sèches, qu'ils franchissent et se rendent maîtres de trois campements gaulois, pratiquement vides de défenseurs. La surprise est telle que Teutomatos, le roi des Nitiobriges, est surpris dans sa tente alors qu'il faisait la sieste. Il réussit cependant à s'enfuir, à moitié nu, sur un cheval blessé. Pendant ce temps, les légionnaires se livrent au pillage des campements investis. À ce moment-là, César nous dit que, jugeant le but qu'il s'était fixé atteint, il fait alors sonner la retraite. Mais, plus haut, les légionnaires n'entendent pas les sonneries et, exaltés par l'espoir d'une prompte victoire, poursuivent les rares défenseurs jusqu'aux abords du rempart et des portes. Le tumulte aidant, la panique s'empare des habitants de Gergovie et déjà, du haut des remparts, des mères de famille implorent la pitié des Romains. Lucius Fabius, un centurion de la VIII^{ème} légion, et trois de ses hommes, parviennent à escalader le mur d'enceinte. Pendant ce temps, Marcus Pétronius, centurion de la même légion, essaie d'enfoncer les portes.

Carte 3

Mais la nouvelle de l'attaque romaine parvient jusqu'aux hommes détachés aux travaux de retranchement de la colline et la contre-attaque s'organise. Rapidement, Vercingétorix dépêche en avant la cavalerie et se porte sur les lieux, au pas de course, avec l'infanterie (en A). À mesure qu'elle arrive par petits groupes, cette dernière se masse au pied des remparts et commence une lutte qui devient vite inégale pour les Romains, et par la position et par le nombre.

En contrebas, averti, César a tôt fait de juger critique la situation pour ses hommes. Il fait alors sortir les réserves du petit camp, quelques cohortes de la XIII^{ème} légion, qu'il place sur la gauche de la X^{ème}. Au pied des remparts, alors qu'un corps à corps acharné s'engage entre des légionnaires épuisés par leurs efforts et les troupes gauloises fraîches et intactes, surgissent d'un seul coup, sur la droite des Romains, les Éduens que César avait envoyés par un autre chemin (en B). Même s'il était convenu que ces derniers, pour se faire reconnaître, aient l'épaule droite découverte, la ressemblance de leurs armes avec celles des hommes de Vercingétorix, épouvante les légionnaires qui croient à une ruse de l'ennemi. La confusion est extrême et la panique commence à gagner ces hommes pourtant endurcis par six années de guerre.

Les événements s'enchaînent alors rapidement. Lucius Fabius et ceux des siens qui avaient escaladé le rempart, sont enveloppés, massacrés et précipités du haut des murs. Plus bas, la débandade gagne l'ensemble des légionnaires qui, pressés de toute part, reculent avant de lâcher pied. C'est ici que César nous livre l'héroïsme de certains de ses centurions, dont Marcus Pétronius, qui se sacrifie pour assurer la fuite de leurs hommes. Voyant la victoire proche, les hommes de Vercingétorix accentuent leurs efforts et chassent les derniers Romains de leurs positions. Puis ils s'élancent à leur poursuite sur les pentes de l'*oppidum*, en massacrant les fuyards qu'ils rattrapent, avant de se heurter à la X^{ème} légion et aux cohortes de la XIII^{ème}, positionnées sur un terrain plus favorable. Jugeant la victoire suffisante, Vercingétorix ramène ses troupes à l'intérieur des retranchements. Environ sept cents Romains, dont quarante-six centurions, tombèrent ce jour-là.



Conclusion

C'est certain, et d'ailleurs il le laisse sous-entendre dans ses écrits, César a très bien senti le piège que lui tendait Vercingétorix à Gergovie. La défection des Éduens, et avec, le risque d'être pris en tenaille, lui imposent alors une retraite prudente. Il y a aussi la présence, dans son propre camp, de la cavalerie et des dix mille fantassins éduens. Ces hommes, en principe des alliés, semblent pris en otages et peuvent à tout instant aussi se révolter. Pour ne pas que sa retraite prenne l'apparence d'une fuite, mais aussi pour contenter ses soldats qui endurent bien des souffrances depuis le début de l'année, il ne peut pas repartir sans avoir, au préalable, tenté quelque chose. L'occasion se présente et l'assaut, qui devait être limité et se contenter, d'après lui, par la prise des campements et la récolte de butin, à très vite avorté du fait, d'une part de l'impétuosité des légionnaires et, d'autre part, de la configuration géographique qui empêcha le son des trompettes de parvenir aux oreilles des combattants.

La réaction gauloise est tout à l'honneur de ces guerriers et de leurs chefs. Minimale du point de vue des pertes infligées aux Romains, la victoire de Gergovie n'en reste pas moins un beau succès militaire. Tout en démontrant que les Romains ne sont pas invincibles, elle conforte Vercingétorix dans son commandement et surtout dans sa stratégie. Sa politique porte également ses fruits. Avec le ralliement des Éduens, César est à présent seul, isolé dans un pays entièrement hostile. Certes, il a évité le piège de Gergovie et a pu se retirer à temps, mais les légions s'affaiblissent. Le reste est une question de temps, du temps qui, à présent, joue en faveur de Vercingétorix. Patience...

Cartes Jean-Claude Le Blay

«Pour ne pas que sa retraite prenne l'apparence d'une fuite»

Silvio Luccisano, Président du Groupe de Recherche Archéologique Melunais.

Nous les avons chassés de leur position, ils fuirent comme des lièvres.

